

Qui veut gagner le bonheur ?

CPM – Montrouge – correction février 2012

[D5] Q ? *En me mariant à l'Église, je m'engage à :*

C. « *Aller à la messe tous les dimanches* »

Non, en vous mariant à l'Église, vous ne vous engagez pas à venir à la messe tous les dimanches, mais si ça vous tente, la messe, c'est « à consommer sans modération !!! »

D. « *A ne faire l'amour que pour avoir des enfants* »

Non, l'Église n'attend pas de vous que vous soyez des « usines à bébés ». **Les mariés sont appelés à trouver le bonheur dans leur vie conjugale, avec ou sans enfants.** La fécondité d'un couple marié peut prendre au moins 3 formes :

- **s'aider mutuellement, affectivement et spirituellement** : c'est aimer mon conjoint toute ma vie (réponse A), partager des choses avec lui (des projets, des réalisations, des doutes, des joies...), échanger, construire ensemble et continuer à mûrir, à grandir ensemble, en particulier par rapport à notre foi. Notre première mission = prendre soin de notre conjoint(e). En nous mariant à l'Eglise, nous acceptons d'être co-responsable du bonheur de l'autre, y compris de son chemin avec Dieu.
- **Sous un autre aspect, la fécondité est l'accueil des enfants.** Pour de nombreux couples, il s'agit d'une fécondité biologique par la conception de l'enfant. Pour tous, parents biologiques ou adoptifs, l'accueil d'un enfant et la responsabilité / la présence que nous acceptons tout au long

de sa vie, nous entraîne à nous donner autrement que comme conjoint, comme parent cette fois, c'est un amour et un don différents, qui accomplissent aussi le couple, lui donne du sens, de la résonance.

- **Un autre aspect de la fécondité du couple, c'est son rayonnement « hors les murs »** : engagement professionnel, social, investissement associatif, engagement ou service au sein de sa paroisse... La force que chacun reçoit de son cocon conjugal (et familial) est précieuse pour prendre sa place dans le monde. Aimer fidèlement mon conjoint pour toute ma vie, c'est aussi contribuer à découvrir sa voie et notre voie, sa place et notre place dans notre quartier, notre pays, par le discernement, par la prière aussi.

→ Donc **réponse A**, car on espère que votre mariage à l'Église, c'est bien plus qu'une cérémonie !! (réponse B) et que vous avez ou que vous aurez envie de former un couple chrétien.

[D8] Q ? Pourquoi l'Église parle-t-elle de sexualité ?

D : « Pour rien , ce n'est pas un sujet central »

Nous espérons que pour vous aussi, **la sexualité est (ou sera) une dimension importante de l'épanouissement de votre couple.**

A : « Car elle se mêle de ce qui ne la regarde pas »

Certains peuvent considérer que l'Église lorsqu'elle évoque la sexualité ou les questions de fécondité biologique, n'est pas dans son rôle, que son job, c'est la foi, qu'elle ne doit s'intéresser qu'à ce qui se passe dans les églises en pierres ou aux actions caritatives que mènent certains chrétiens. Dieu nous aime, Il veut notre bonheur, et Il nous a faits, nous humains, hommes et femmes, à son image, **LIBRES et CO-CREATEURS. Nous sommes, avec Lui, créateurs de notre monde, de nos vies, de celle de nos enfants. Tout ce qui touche la vie et en particulier le bonheur des hommes et des femmes, intéresse l'Église.**

L'église identifie toute vie comme sexuée (au sens attirance non sexuelle entre deux êtres). L'acte sexuel (génitalité) est une résolution ultime de la sexualité.

L'église parle de sexualité parce qu'elle parle de l'humanité, l'humanité a été créée homme et femme et le moyen de rencontre est la sexualité.

B : « car elle veut limiter la liberté des hommes et des femmes »

...et elle réfléchit aussi aux questions de sexualité et de fécondité, non pas pour limiter notre liberté, mais **pour nous accompagner dans nos choix**, pour nous aider à exercer notre responsabilité d'époux(se) et de parents.

En aucun cas l'Église ne peut être une instance derrière laquelle on s'abrite pour justifier ses choix. Les époux sont responsables de leurs choix.

→ **réponse C** : « car la sexualité est une dimension de la vie conjugale »

La sexualité au sens de la vie sexuelle, étant une dimension importante du bonheur conjugal, l'Église s'y intéresse. Il nous semble important de les aborder aujourd'hui puisque vous frappez à la porte de l'Église. Les médias se font l'écho d'une vision parfois déformée de ce que dit l'Église, et surtout ils n'expliquent pas **le SENS** que les **COUPLES CHRETIENS MARIÉS** sont invités à donner à leur union.

[D11] Q ? Toi et moi on fait l'amour...

Cette question revient à se demander : qu'est-ce que l'acte sexuel ? Ou encore quel sens je donne à nos relations sexuelles ?

C'est un acte de deux personnes qui engage plus que le corps, comme souvent d'ailleurs... Quand on se dit bonjour par une poignée de mains, il y a plus qu'un contact, c'est une manière d'entrer en communication et selon ce qu'on met dans cette poignée de mains, on peut dire beaucoup de la relation que l'on a avec l'autre.

Dans une relation sexuelle, les conjoints engagent toute leur personne.

A : « en pensant encore au boulot »

Quand deux conjoints font l'amour, il n'est plus temps de penser au boulot, il est grand temps d'être disponible à l'autre, pour cela il faut ce qu'il faut avant ! à chaque couple de se connaître ! Se rendre disponibles, ça se prépare : avoir pris le temps d'un petit dîner tranquille, avoir éclairci une incompréhension...

B : « parce que c'est Saint Valentin faut qu'on assure »

Nos choix de chrétiens doivent être orientés par :

- la liberté
- le don libre de soi en vérité
- la réflexion vis à vis de ce que veut faire de nous la société
- le côté performance programmée n'a pas tellement de sens

C : « parce que j'ai envie de me faire plaisir »

L'union sexuelle est le langage du corps: c'est une manière de redire « oui, je te reçois, et je me donne à toi » Le plaisir qui

construit le couple dans le temps, ce n'est pas le plaisir qu'on prend sans se soucier de l'autre, (il y a même risque à ce moment, de blesser l'autre) c'est le plaisir donné et reçu.

→ *Réponse D : « parce que l'on a choisi de se donner entièrement l'un à l'autre »*

Se donner entièrement dans l'acte amoureux est épanouissant pour le couple, et a beaucoup de sens pour les chrétiens. Donne-toi entièrement, c'est-à-dire en vérité avec ce que tu es, en tant que personne, et au plus profond de toi ! C'est cela l'engagement que vous prenez en vous mariant. Une union charnelle heureuse accomplit complètement le mariage que vous avez célébré (cf. le principe selon lequel « la consommation » d'un mariage, lui donne sa validité).

[D14] Q ? Que pense l'Église du plaisir sexuel ?

A- « C'est un tabou »

Non, pas de tabou dans l'Église, y compris en matière de plaisir sexuel.

B- « Elle est contre »

L'Église n'est pas contre le plaisir au contraire même, le plaisir donné et reçu est un moyen spécifique de la communication du couple et même l'expression majeure de la communion du couple. Il est l'un des aspects auquel nous aspirons dans nos couples.

C- « Elle l'approuve »

Les chrétiens portent cependant sur le plaisir un regard spécifique : ainsi, l'Église estime que la recherche du plaisir pour soi-même est destructeur pour le couple car il fait de l'autre l'instrument de son plaisir égoïste. Dans la vision chrétienne du monde, aucun homme ou femme ne peut être réduit au statut d'instrument ou de chose, l'autre m'est confié pour que je contribue à son bonheur, pas à son asservissement.

D. « Elle le tolère »

Le plaisir trouvé dans une relation sexuelle épanouie est une bonne chose, pour l'Église, qui ne fait pas que le tolérer – non à D – mais l'approuve (réponse C) comme le signe d'un couple construit, où le plaisir n'est pas pris ou volé, mais où il est donné et reçu par chacun.

[D17] Q ? Et si on attendait un enfant ?

A- « *non les gosses c'est l'enfer* »

Une bien étrange vision de l'enfant, et de la vie, centrée sur soi-même ou son couple+son boulot+sa maison et son chien..., comme s'il fallait éviter toute source de perturbation pour « profiter de la vie » pour soi.

D- « *pas maintenant, j'ai du boulot, et puis après il y a le ski* »

Ou parce qu'on veut d'abord vivre certains trucs pour soi, ou on recule le moment parce qu'on a peur pour les futurs papas d'être délaissés par sa femme... on peut trouver des fausses excuses pour ne pas parler de ses craintes d'accueillir un enfant... il est important d'en parler à deux, et de remettre chaque argument à sa bonne place : il est possible que ce ne soit effectivement pas le moment, nous devons prendre une décision de père et de mère responsables.

L'Église nous appelle à réfléchir à nos priorités et aux mauvaises excuses derrière lesquelles on peut trop facilement s'abriter.

C- « *Oui j'ai envie de fonder une famille* »

L'amour conjugal a envie de se dire, de se prolonger à travers des enfants. Vivre ensemble n'est pas suffisant, on a envie de plus, de construire, de construire une famille. L'enfant est le fruit de l'amour de ses parents.

B- « *oui nous ne serions plus jamais seuls* »

On veut un enfant avant tout pour nous, pour exister comme parents, pour nous épanouir, garder une trace de notre mariage si on se sépare... l'enfant est alors un moyen, ce n'est pas

respectueux de lui. Comme le souligne la déclaration des droits de l'enfant, un enfant est une PERSONNE, porteur d'un avenir, d'une vie personnelle : comme parent, nous devons l'aider à se construire, sous le regard de Dieu.

[D20] Q ? Et la contraception dans tout ça ?

Fécondité du mariage : *GAUDIUM ET SPES* (vatican II)

50-2. Dans le devoir qui leur incombe de transmettre la vie et d'être des éducateurs (ce qu'il faut considérer comme leur mission propre), les époux savent qu'ils sont les coopérateurs de l'amour du Dieu Créateur et comme ses interprètes. Ils s'acquitteront donc de leur charge en toute responsabilité humaine et chrétienne, et, dans un respect plein de docilité à l'égard de Dieu, d'un commun accord et d'un commun effort, ils se formeront un jugement droit : ils prendront en considération à la fois et leur bien et celui des enfants déjà nés ou à naître ; ils discerneront les conditions aussi bien matérielles que spirituelles de leur époque et de leur situation ; ils tiendront compte enfin du bien de la communauté familiale, des besoins de la société temporelle et de l'Église elle-même.

A- « c'est le problème de madame »

- C'est plus simple pour elle : la contraception serait pour les femmes, source de liberté, « ce que je veux, quand je veux » ; elle serait la seule voie possible pour construire librement son couple, maîtriser le projet familial en fonction de sa vie professionnelle, personnelle, etc.
- Déresponsabilisation de Monsieur : perte de contrôle de sa part sur les conséquences de l'acte sexuel
- N'oublions pas que la contraception n'est pas innocente aussi dans le sens où elle est un acte médical

B- « Peut-elle être naturelle »

Attention, aussi à ne pas faire du recours à un moyen contraceptif chimique, un automatisme :

- par soumission aveugle à une norme sociale, **sans se poser plus de questions que ça**
- ou encore à en faire une pratique fixée une fois pour toute, **sans penser à en reparler ensemble de temps en temps**, à faire le point sur son opportunité pour nous, à ce stade.

C- « Pas anodin pour les chrétiens »

Effectivement, la contraception, ce n'est pas un sujet anodin pour les chrétiens :

- Recourir ou non à un moyen contraceptif, c'est une décision à prendre en connaissance de cause (conscience éclairée) ;
- C'est pas anodin, parce que l'Église invite à privilégier une autre voie, une autre échelle de valeurs, une autre vision du bonheur.
- L'acte sexuel est de l'ordre du don d'amour

Elle invite les couples à gérer leur fécondité en exerçant **une « paternité et une maternité responsables »** autrement dit avec intelligence et maîtrise, comme toute notre vie, en murissant les choix au sein du couple, c'est-à-dire ensemble, à égalité de responsabilité ;

D- « L'enfer garanti pour les Chrétiens »

Quoi qu'il en soit NON, recourir à une méthode contraceptive, ne conduit pas les chrétiens en enfer, ce qui est en jeu est moins la méthode=le moyen que l'état d'esprit dans lequel le couple choisit de recourir ou non à une méthode.

[D23] Q ? Et le préservatif alors ?

Attention aux raccourcis dans les médias

A- « *L'église est absolument contre* »

NON, le pape n'est pas absolument contre le préservatif

B- « *Même si on a le sida, l'église est contre* »

L'Église souhaite nous rappeler que lorsqu'on a une relation génitale avec quelqu'un, il est erroné de croire que l'on peut le limiter à une relation physique. Ensuite c'est une question d'échelle de valeur : au vu de certaines circonstances (MST) le préservatif prend dans la relation de don (acte sexuel) un sens de préservation du conjoint.

C- « *L'église s'adresse aux couples mariés* »

OUI, sur la question du préservatif, l'église s'adresse aux couples mariés : les relations sexuelles ne sont envisagées par l'Église que dans le cadre du mariage !

D- « *quand il s'agit d'ado l'église est contre* »

NON, l'église ne prône pas la multiplication des maternités à moins de 16 ans !!!! Ce qui lui importe est bien davantage d'inviter les ados à se réserver, à se préserver de toute relation sexuelle, pour envisager ce don comme un cadeau pour lui / pour elle avec lequel je vais fonder ma vie.

[D26] Q ? Et si les enfants n'arrivaient pas?

VATICAN II : GAUDIUM ET SPES 50-3

Le mariage cependant n'est pas institué en vue de la seule procréation. Mais c'est le caractère même de l'alliance indissoluble qu'il établit entre les personnes, comme le bien des enfants, qui requiert que l'amour mutuel des époux s'exprime lui aussi dans sa rectitude, progresse et s'épanouisse. C'est pourquoi, même si, contrairement au vœu souvent très vif des époux, il n'y a pas d'enfant, le mariage, comme communauté et communion de toute la vie, demeure, et il garde sa valeur et son indissolubilité.

A- « Ce serait un échec pour notre couple »

Non le couple ne doit pas être mis en péril pas l'absence d'enfants.

B- « Madame n'aura qu'à consulter son gynécologue »

Ce n'est pas forcément un problème de votre conjointe. Et de toute façon, les difficultés qu'engendre ces situations nécessitent la solidarité renforcée du couple.

C- « Parlons-en »

Exercez votre conscience, éclairez là en posant des questions, en rencontrant des techniciens mais aussi des directeurs de consciences (un prêtre, un diacre, des amis,...)

D- « On se mitonne un sauté de corne de rhinocéros au gingembre »

Un peu de fantaisie est surtout recommandée

[D29] Q ? Alors pour conclure comment gérer notre fécondité ?

Alors pour conclure, quelques grandes lignes pour s'y retrouver dans le message de l'Église : les 4 propositions sont JUSTES !!!!...

A- « Toutes les méthodes ne se valent pas ».

L'Église défend la vie du premier jour au dernier jour. Elle considère que dès la première cellule, l'embryon est un être humain (qui jouit des mêmes droits que l'enfant, l'adulte, et le vieux sénile) et que l'être humain a le droit au respect.

Elle fait donc les commentaires suivants sur les diverses méthodes :

- Celles qui atteignent à la vie d'un œuf fécondé (le stérilet, certaines pilules, et bien sûr même si ce n'est pas une méthode contraceptive, l'IVG)
- Celles qui bloquent le système reproductif empêchant toute fécondation : le préservatif, les spermicides, certaines pilules... sont temporaires et réversibles, d'autres sont définitives (la vasectomie par exemple) et posent des questions d'une gravité supérieure puisqu'elles engagent l'avenir.

Une méthode n'est pas anodine, il faut prendre le temps de comprendre comment elle fonctionne, et de se demander si elle est en cohérence avec ses propres principes.

B- « Au-delà de l'efficacité d'une méthode, c'est le couple qui est en jeu »

Le regard posé par l'un sur l'autre, la place donnée au désir d'enfant par rapport aux autres dimensions de notre vie, notre capacité à communiquer sur ce qui est au cœur de notre lien

intime... peut-être même quelque chose de notre lien avec Dieu pour les chrétiens.

C- « Avec une conscience éclairée »

Devant la complexité de la question, et les enjeux en présence, l'Église invite avant tout à **réfléchir à ce que nous vivons**, autrement qu'en vous soumettant aveuglément à la norme (sociale ou chrétienne). Il s'agit d'exercer une conscience éclairée en prenant du recul et en se faisant accompagner, dénouant les fils et discernant en fonction de votre histoire personnelle.

D- « En exerçant une paternité et une maternité responsables »

L'Église vous invite à exercer une paternité et une maternité responsable, en étant ouvert à la vie. Qui puisse vous procurer à vous, et à vos enfants, joie et bonheur !!! C'est ce que nous vous souhaitons !!